**Zeitschrift:** Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

**Herausgeber:** École fédérale de sport de Macolin

**Band:** 48 (1991)

**Heft:** 2

**Artikel:** Sport éternel : les Jeux néméens

**Autor:** Jeannotat, Yves

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-997750

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

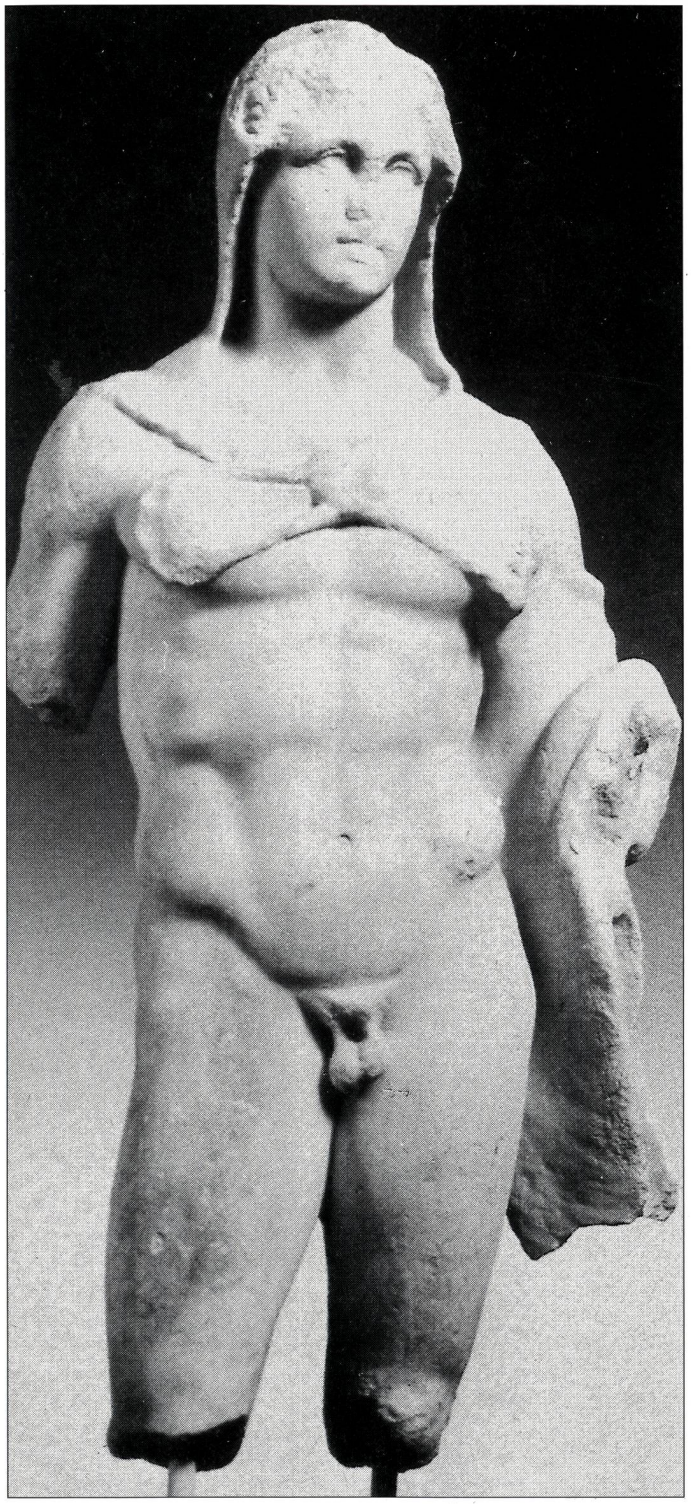
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 11.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Sport éternel

Yves Jeannotat



*Héraclès (Musée national d'archéologie, Athènes).*

Dans l'Antiquité grecque, les Jeux panhelléniques étaient ceux qui concernaient le pays tout entier. On pourrait dire, en d'autres termes, qu'ils avaient un caractère national. Les plus importants, je le répète, étaient les Jeux isthmiques (586 avant Jésus-Christ), les Jeux néméens (573) et les Jeux pythiques (582), tous étant subordonnés en valeur aux Jeux olympiques (776) et situés dans le temps de façon à se concurrencer le moins possible. En les citant comme je viens de le faire, j'ai choisi de les énumérer par ordre d'importance. Les deux premiers étaient en outre organisés tous les deux ans, les Jeux pythiques et olympiques tous les quatre ans.

Les athlètes étaient nombreux à faire le «circuit», comme on le dirait aujourd'hui. La gloire était assurée à ceux qui parvenaient à vaincre partout. On les appelait les «périodoniques», ou champions de la Grèce entière. Ce club très «fermé» compte 46 noms connus, le plus grand de tous étant, on s'en serait douté, celui de l'inégalable Milon de Crotone – élève du célèbre philosophe Pythagore – périodonique à six reprises entre 540 et 516 avant notre ère. Après avoir parlé des Jeux isthmiques (1/1991) voici, exposée très succinctement, l'histoire des Jeux néméens.

## Les Jeux néméens

Deux légendes président à la naissance des Jeux néméens, deux légendes que l'on combine, généralement, de façon astucieuse. Le Lion de Némée dévastait la région. Héraclès se mit en route pour le tuer (ce fut le premier de ses douze travaux). En chemin, il rencontra Molorchos, un pauvre paysan dont le fils avait été dévoré par le lion. Il ne lui restait qu'un bélier qu'il voulut sacrifier en l'honneur de son hôte. *N'en fais rien!* lui dit Héraclès. *Par contre si, dans trente jours je ne suis pas de retour, c'est que je serai mort et tu pourras offrir ton sacrifice à ma mémoire. Si je reviens, nous le ferons ensemble en forme de remerciement à Zeus Sauveur.* Le trentième jour, Héraclès étant toujours absent, Molorchos sacrifia l'animal et c'est à ce moment précis qu'il vit le héros venir à lui, revêtu de la peau du lion qu'il avait vaincu. Le bélier fut alors offert à Zeus et sur l'emplacement même du sacrifice, Héraclès fonda des Jeux en son honneur: les Jeux néméens.

Après un temps, ils tombèrent dans l'oubli, jusqu'à l'histoire d'Archémoros, qui constitue le deuxième volet de la légende. Venus d'Argos, les Sept Chefs étaient en route pour Thèbes, qu'ils s'étaient promis de conquérir. Près de Némée, ils rencontrèrent une esclave nommée Hypsipyle. Elle portait un enfant dans ses bras, Opheltès, fils de Lycurgue et d'Eurydice, à qui l'oracle pythique avait promis le trône de Némée s'il ne touchait pas le sol *avant de savoir marcher.* Les sept ayant demandé à boire à Hypsipyle, cette dernière posa le bébé sur un lit de persil et partit à la source. Pendant ce temps, un serpent se faufila et tua le bébé. Les Sept Chefs tinrent immédiatement des Jeux funéraires en l'honneur du petit, qu'ils appelèrent Archémoros (porteur du destin). Les Jeux néméens étaient rétablis.

Des fouilles entreprises en 1974 ont permis de préciser l'histoire du sanctuaire de Zeus et du stade hellénistique. Diverses découvertes (l'autel de Zeus, un alignement de bâtiments identiques aux Trésors d'Olympie, un Xénon ou hôtel destiné aux athlètes, etc.) permettent de penser que la structure de base des Jeux néméens ressemblait beaucoup à celle des Jeux olympiques. Après une terrible bataille qui doit avoir eu lieu vers la fin du cinquième siècle avant Jésus-Christ, les Jeux furent transférés à Argos, où ils furent célébrés jusqu'à la fin de l'Antiquité.

Mais c'est malgré tout Némée qui reste le centre d'intérêt absolu, Némée avec son stade de 30 000 places, sa piste bordée d'une canalisation d'eau, sa «voie sacrée» et son «tunnel» sur les murs duquel les athlètes en attente ont inscrit des noms et gravé des graffiti.

Exercices athlétiques et courses de chevaux figuraient au programme des Jeux néméens, ainsi que – mais ce point ne fait pas l'unanimité – un concours de cithare. En souvenir d'Archémoros, les vainqueurs recevaient une *couronne faite de branches de persil.* ■